

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

12 septembre 2010

Pasteur Stéphane
Lavignotte

Texte :

Exode 32, 7-14

Notes bibliques

Ce texte prend part de la longue histoire du Veau d'or qui court dans tout le chapitre 32. Elle développe toute une réflexion sur la difficulté du peuple à continuer à croire quand Dieu semble être moins présent, moins visible parce que Moïse s'est absenté sur le Mont Sinaï pour recevoir les lois. Le peuple demande alors à Aaron de lui faire « Des Dieux qui marchent devant nous ! » (32,1). Moïse fera lui-même « le ménage » : redescendu il lancera « Ceux qui sont pour le Seigneur, à moi ! » (32,26), et ceux qui ne le rejoindront pas seront tués (3 000 personnes), chacun de ses partisans étant invité à ne pas faire de quartier, même pas parmi les frères, amis, parents... (32,27). Mais pour l'instant ce passage traduit la réaction de colère de Dieu et la tentative de Moïse d'amadouer Dieu pour qu'il ne détruise pas son peuple. Moïse préfère laver (dans le sang) le linge sale en famille...

Dans ce texte, on a un exemple de ce qu'on appelle une « prière pour les justes », exercice que sont parfois amenés à faire les prophètes pour amadouer Dieu quand il veut détruire son peuple. La première et la plus connue est le marchandage d'Abraham pour Sodome (Gen 18-20-32) : s'il se trouve dix justes dans la ville, Dieu promet de ne pas la détruire. On trouve aussi ce genre de prière en Nb 14,11-20 (le peuple a peur d'entrer en Canaan), Es 53,12 (pour le serviteur souffrant), Amos 7,1-3 (pour que Dieu n'envoie pas les criquets sur Samarie qui vient déjà d'être détruite), Ps 106,23 (rappel de l'épisode du Veau d'or).

Les prières pour les justes sont nécessaires pour deux raisons : que des justes puissent être punis est en contradiction avec la théologie dominante dans l'Ancien testament, la théologie de la rétribution. Dans cette théologie, si on suit les commandements de Dieu, on est récompensé par Dieu, si on ne les suit pas, on est punis. Alors pourquoi des justes sont-ils punis alors qu'ils les ont suivis ? (Cette interrogation est au centre du Livre de Job). Cette théologie rentre en contradiction avec une autre dominante de l'Ancien testament : la punition collective. Ce sont des villes, des familles, des pays qui sont unis collectivement. Mais que deviennent les justes ? Qu'est-ce qui s'applique, la théologie de la rétribution ou le jugement collectif ? En général, c'est la seconde, car la logique de la rétribution est d'abord liée au comportement collectif d'Israël, les auteurs de la bible cherchant à trouver les raisons des invasions d'Israël par le voisinage puis les déportations en



Babylonie. Mais les prières pour les justes rendent visible cette contradiction autant qu'elles tentent de les résoudre.

Cela permet de réaffirmer autant la force de la promesse de Dieu que sa fragilité. Certes, Dieu a promis, et les hommes en sont au bénéfice, mais elle ne pourra pas se réaliser si les humains s'en détournent. Or, les hommes s'en détournent en permanence, et ils sont sanctionnés pour cela en conformité avec la théologie de la rétribution. Comment alors le projet de Dieu se réalisera ? Si la promesse a été faite à Israël, elle est toujours confiée à une personne seule, le prophète. Ce sont eux qui rappellent en permanence sa promesse à Dieu et sa fidélité au peuple. Cela montre que même le projet de Dieu peut échouer, mais qu'en même temps, s'il se trouve un seul juste, un seul rayon de lumière dans la difficulté, il peut tout éclairer...

Le texte nous rappelle le contenu de la promesse de Dieu, la même d'âge en âge : une libération de l'Esclavage (qui a déjà été réalisée par la sortie d'Égypte) qu'il s'agit de tenir en ne tombant pas dans de nouveaux esclavages, une descendance nombreuse (faite à Abraham, Isaac et Israël), et un pays en patrimoine. Notre travail aujourd'hui est d'actualiser ces promesses. Les nouveaux esclavages et les nouveaux veaux d'or ne sont-ils pas nombreux à nous menacer ? Ne serait-il pas nécessaire dans ce monde de rejet de l'autre et d'injustice faite au plus pauvre qu'un nombre croissant de personnes vive selon la même justice qu'Abraham ? Plus que jamais, le pays s'étant élargi à la terre entière, ne faut-il pas la considérer selon une logique de patrimoine à conserver et non de stock à piller ?

Prédication

Vous avez sans doute déjà entendu cette expression : perte de confiance généralisée.

On en a beaucoup parlé au moment de la dernière crise financière : on ne croit plus à solidité des banques, à la stabilité de l'euro, à la capacité de l'économie à redémarrer.

On en parle aussi en politique : quand les scandales se multiplient, que les gouvernants reviennent sur les promesses qu'ils ont faites etc.

C'est bien une perte de confiance généralisée qui touche les relations entre Dieu et son peuple.

Le peuple est dans le désert depuis trois mois et ça fait huit chapitres que Moïse a disparu, monté sur le mont Sinaï pour entendre la deuxième série de lois qu'il veut communiquer à son peuple. Au début du chapitre 32, il est dit que le peuple a l'impression que Moïse « tarde » à descendre.

Le peuple est moins impatient qu'inquiet : et si nous avons été abandonnés ?

Le peuple a l'impression que parce qu'il ne voit pas Dieu, qu'il n'y a plus de miracles comme la manne ou la mer rouge qui s'ouvre, parce que Moïse n'est plus là, il se retrouve seul. Et Israël n'est pas encore Israël, ce n'est pas encore un peuple adulte, c'est encore un peuple dans l'enfance qui apprend dans le désert à devenir lui-même. Alors, puisque « papa Dieu » et « Maman Moïse » (ou l'inverse) ne sont pas là, il a peur, il se sent abandonné et il cherche des parents de substitution : il s'adresse à Aaron et obtient de lui qu'on fasse un veau d'or, une idole en métal !

Le peuple a perdu sa confiance en Dieu – et en Français, confiance et foi ont la même racine latine, fides – et Dieu également.

Que voit Dieu ?

Non seulement que le peuple ne croit plus en lui puisqu'ils se sont confectionné un veau d'or qu'ils adorent à sa place, mais bien pire que ça : c'est à ce Dieu qu'ils attribuent le bénéfice de les avoir fait sortir d'Égypte ! Il n'est plus reconnu par eux dans ce qu'il a fait pour eux ! Et c'est à ce Dieu qu'ils veulent confier le privilège de marcher devant eux pour leur montrer la voie vers le pays qui a été promis. Enfin, ils n'ont pas choisi n'importe quoi comme symbole : un veau – un taurillon sans doute – qui est symbole de puissance, et très important, de fécondité. Si le peuple se sent abandonné de Dieu, Dieu se sent nié par le peuple. Point par point, la nouvelle idole le remplace dans le contenu de la promesse faite par Dieu : la sortie de l'esclavage, aller vers un nouveau pays, et une descendance nombreuse. On lui a piqué sa place ! Il est vexé et se met en colère ! Il est amusant de voir que pour les auteurs de l'Ancien testament, Dieu est comme nous, réagit avec les mêmes sentiments que nous. Ne sommes-nous pas aussi atrocement vexés quand le mérite d'une action que nous avons brillamment menée est attribuée à d'autres ? Quand le rôle, le poste qui nous semblait promis par notre mérite est offert à un autre ? Dans ce cas, nous préférons souvent voir le fruit de notre travail détruit, effacé plutôt qu'attribué à d'autres. Eh bien Dieu est pareil : il est prêt à tout effacer, à rayer ce peuple de la carte ! A tout détruire malgré tout le chemin déjà parcouru et à recommencer à zéro en redonnant ensuite un nouveau peuple à Moïse.

Si le peuple a perdu sa confiance en Dieu, Dieu n'a plus non plus foi en son peuple.

C'est donc Moïse qui va sauver la situation. Il réussit à retenir le bras de Dieu. Comment fait-il ? Comment arrive-t-il à rattraper cette confiance qui s'est évanouie du côté de Dieu ?

Il est intéressant de voir qu'à aucun moment, il ne fait appel à la pitié de Dieu, à aucun moment il n'essaye de l'apitoyer sur le sort du peuple. Dans des cas comme ça, la perte de la confiance, ça signifie justement que les ressorts pour ce genre de sentiments ont disparu et qu'il faut donc trouver autre chose.

Trois éléments sont centraux dans la reconquête de la confiance par Moïse. Trois éléments qui peuvent nous inspirer quand dans nos vies, dans nos sociétés, la confiance s'évapore ainsi.

Le premier, c'est la réaffirmation de la promesse. Il rappelle qu'une promesse, ça se tient à deux. Que si une des parties ne tient pas sa promesse, l'autre a certes envie de ne plus la tenir non plus, mais dans ce cas-là, elle se met dans la même faute que l'autre partie. Moïse rappelle que contrairement à ce qu'on dit souvent les promesses n'engagent pas que ceux qui les écoutent, mais aussi ceux qui les font. Et que tenir bon sur une promesse, même quand l'autre ne se sent plus tenu, cela peut sauver la relation. Moïse rappelle, et donc réaffirme comme confession de foi, que c'est bien Dieu qui a fait sortir le peuple d'Égypte. Rappeler ainsi la promesse initiale qui faisait le lien repose le socle de la confiance. Il redit : « moi, j'y crois. Ne te sens plus nié dans cela ». Il reprend la place du peuple défaillant dans la promesse et permet ainsi à Dieu de ne pas céder à son tour sur la promesse qu'il a faite.

Le second élément, c'est le lien avec des personnes précises. Si le problème, c'est cette masse informe, cette foule rebelle sans visage ni prénom qui s'appelle « le peuple », il faut personnaliser à nouveau. Moïse dit « je » et fait se déplacer le débat : ce n'est plus entre Dieu et la masse informe du peuple que ça se passe, mais entre Dieu et Moïse. Et Moïse rappelle d'ailleurs à Dieu, qu'il a toujours fait la promesse à des individus précis, à qui il faisait confiance : Abraham, Isaac et Israël. Dans une situation de perte de confiance entre une personne et un collectif – une classe, une famille, une paroisse – c'est le lien de personne à personne qui peut reconstruire les choses. Quand le tricot a semblé se défaire, c'est de deux aiguilles qui tricotent à nouveau ensemble que peut reprendre l'ouvrage.

Le troisième élément, c'est la fidélité de Dieu à ses propres valeurs. Moïse explique que s'il détruit son peuple, non seulement c'est réduire à néant tout l'effort qu'il a déployé jusque-là pour son peuple, mais les Égyptiens penseront que c'est par méchanceté, pour mieux les tuer dans les montagnes qu'il les a fait sortir d'Égypte. Moïse s'inquiète-t-il de la réputation de Dieu ? De la mauvaise image que cela donnerait de lui ? C'est plus que cela. Ce n'est pas en raison des qualités des victimes – justes, coupables, purs, impurs... – mais de la qualité du

détenteur de l'autorité que la décision se prend. La question de la pureté est déplacée. Quand on est l'autorité, qu'on affiche certaines valeurs, on ne peut pas agir à l'encontre de ces valeurs. Dans un autre texte de prière pour le juste, en Genèse 18,20-32, Abraham explique à Dieu que, si en détruisant Sodome il tue aussi les justes qui s'y trouvent, il se profanera lui-même, il perdra sa pureté, sa sainteté. Cela pose différemment bien des débats. La peine de mort pour les violeurs d'enfant ? La question n'est pas la profondeur du crime du coupable, mais qu'une telle peine transforme à son tour l'autorité en assassin, et profane son message de « tu ne tueras point ». Au lendemain de la défaite allemande, Jacques Ellul fit scandale avec un article en « une » du premier numéro de l'hebdomadaire protestant Réforme dont le titre était : « Victoire d'Hitler ». Il dénonçait la destruction de la ville de Dresde par les alliés : en utilisant les mêmes moyens que les nazis pour gagner la guerre, n'avions-nous pas été gagnés par Hitler et son idéologie ? Combien de fois, à notre tour nous pourrions et nous devons renvoyer à notre tour aux pouvoirs de ce monde : autorité, ne te profane pas toi-même !

Voilà comment Moïse reconquit la confiance de Dieu. Certes, la méthode est plus brutale du côté du peuple. S'il va empêcher le massacre de tout le peuple, il va quand même faire un ménage sanglant : redescendu il lancera « Ceux qui sont pour le Seigneur, à moi ! » (32,26), et ceux qui ne le rejoindront pas seront tués. 3 000 personnes ce n'est pas rien d'autant que ses partisans étaient invités à ne pas faire de quartier, même pas parmi les frères, amis, parents...

Mais restons du côté de la confiance regagnée par Dieu. Ce qui me semble fort dans ce texte, c'est l'importance donnée à l'homme seul, à la personne seule, au juste isolé. Moïse aurait toutes les raisons de baisser les bras, puisqu'aussi bien Dieu que le peuple n'y croient plus. Qui est-il lui, dont on nous dit qu'il ne sait pas bien parler, pour convaincre tout ce monde ? Eh bien, il se lance. Se mettre en avant comme juste, ce n'est pas chercher à apitoyer Dieu sur son sort, ce qu'il ne fait à aucun moment. La prière pour le juste, ce n'est pas faire pitié.

C'est le juste qui dit « je », et tient bon, rappelle, se rappelle et rappelle à l'autre les promesses, dit que lui les tient, rétablit une relation de confiance individuelle, et redit à l'autre qu'il doit être à la hauteur de lui-même, comme soi-même on tente de l'être à ce moment-là.

Ce chemin est dur, mais dans nos histoires entre parents et enfants, dans nos histoires de couple, dans nos histoires collectives, dans les histoires des justes et des résistants pendant la guerre et aujourd'hui, n'y-a-t-il pas là un chemin qui nous est indiqué ?

Oui, dans les situations impossibles, les situations qui nous semblent désespérées, dans les situations où toute confiance est envolée, l'amitié brisée, un seul juste peut tout changer pour tout le monde. Il rappelle aux hommes et à Dieu leur promesse. Il permet aux hommes et à Dieu d'être à la hauteur d'eux-mêmes et des promesses qu'ils se sont faites.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr